

INITIATIVES

par DANIEL PELLIGRA,
association Peuplement & Migrations*, Vaulx-en-Velin

L'Escale, cité du voyage

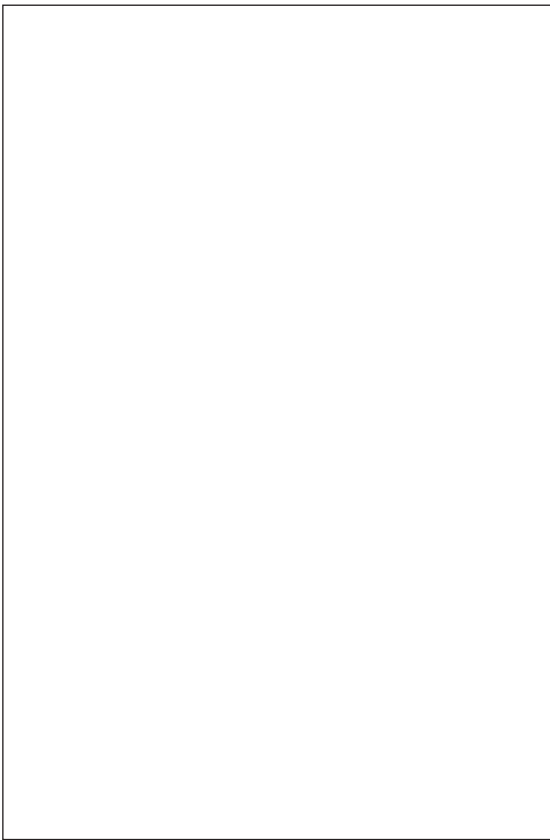
Le projet rhônalpin présenté ici et destiné à valoriser le "patrimoine" de l'immigration a attendu 1995 pour trouver un relais auprès de la municipalité de Vaulx-en-Velin. L'association Peuplement & Migrations, créée pour promouvoir l'aménagement d'un lieu attractif, tous publics, susceptible de rayonner dans la région et au-delà, a notamment participé à la conception d'une exposition du Musée dauphinois, "Français d'Isère et d'Algérie".

Si la mobilisation, la prise de conscience, les premières actions militantes, les tentatives d'émergence, par le biais de la création culturelle notamment, la demande de reconnaissance, peuvent remonter au début des années quatre-vingt, rares voire inexistantes sont alors les préoccupations liées à la mémoire des communautés, des personnes en situation migratoire ou issues de l'immigration. À cette époque, la gauche, qui vient d'accéder au pouvoir, a inscrit dans son programme le droit de vote pour les immigrés, ce qui laissera planer – pendant peu de temps – l'espoir d'un "monde nouveau". Chacun se retrouve par conséquent tourné vers l'avenir, prêt à gommer erreurs et errances, à tirer un trait sur cette histoire mal ficelée. Mais, dans le meilleur des cas, c'est par le travail d'historiens et de sociologues sur la mémoire et la culture ouvrières qu'apparaissent, en filigrane, les origines géographiques, les différences dans l'appropriation des lieux de travail, des machines, des espaces de la cité industrielle, des revendications syndicales, selon l'ancienneté des travailleurs sur le sol national ou selon leur rapport traditionnel à la hiérarchie et à l'autorité.

En 1989, l'auteur de ces lignes, alors conservateur d'un Écomusée consacré à la fois aux savoir-faire locaux et aux pratiques sociales contemporaines, participe à un inventaire public de l'histoire et du patrimoine industriels de l'agglomération de Pont-de-Chéruy, en Isère. Cet inventaire concerne, naturellement, ceux qui ont contribué à l'essor et à la prospérité de cette région : films, livres, expositions, rencontres seront l'occasion de vérifier à la fois l'engouement des populations concernées pour des sujets qui traitent de leurs parcours, et l'urgence à interroger non pas seulement les anciens à la longue mémoire, mais également les édifices, menacés de destruction. Lieux de culte, cités, immeubles deviennent alors des témoins précieux de l'accueil et des étapes de l'insertion (le terme à l'époque était encore licite), que nous tenterons quelques années plus tard de faire accéder au statut de "patrimoine de l'immigration".

À cette époque, l'Acfal (Association culture, formation, alphabétisation du Lyonnais) décide d'associer à son volet culturel un pro-

* Peuplement et Migrations participe activement à la mission de préfiguration du Centre de ressources et de mémoire de l'immigration. L'association anime l'un des groupes de travail nationaux du forum associatif sur la programmation.



© D.R.

Le projet de Peuplement & Migrations souhaiterait se développer sur la friche de l'ancienne usine de soie artificielle, à Vaulx-en-Velin.

pouvant devenir l'espace à investir. Bientôt est créée l'association Peuplement & Migrations, qui se propose de faire avancer le projet auprès des élus, de partenaires institutionnels, des scientifiques, et des divers publics.

Principes fondateurs

Les grands principes n'ont guère varié depuis la définition initiale : créer un lieu attractif, destiné à tous les publics, à partir duquel des actions pourront rayonner sur l'ensemble du territoire régional, voire national. Relais ou initiateur de recherches dans les domaines encore peu explorés par les scientifiques, base de données relatives à toutes les archives, y compris audiovisuelles, lieu de création et de production (films, édition, arts plastiques), centre de formation aux techniques expographiques à destination des associations et du futur personnel, mais aussi des animateurs et des comédiens sont proposés par cet espace hors normes.

Outre la friche et sa réhabilitation, c'est un signal architectural fort qu'il est envisagé de créer, afin d'éviter d'emblée le confinement des publics acquis d'avance à la cause. Loin de se vouloir un projet exclusif, l'Escale ambitionne de fédérer les associations, aussi bien celles liées aux communautés que celles plus transversales, attachées à la valorisation des relations interculturelles. L'Escale se positionne également pour servir de

jet ambitieux qui portera successivement les noms de Musée, puis de Maison de l'échange. Sont entrepris alors les travaux préparatoires à l'installation d'une structure permanente, dont le besoin se fait de plus en plus sentir, afin de lutter contre la déperdition et la dispersion des moyens, des énergies, des informations et des créations liés à la lutte contre les discriminations ou à la valorisation des acquis de la reconnaissance mutuelle. Collecte de témoignages et d'archives écrites, films, expositions, mais aussi recherche de partenaires politiques sont entrepris simultanément, pendant quatre années, pour faire connaître et valider cette entreprise qui, faute de soutien, sera temporairement interrompue...

En 1995, Maurice Charrier, nouvellement réélu maire de Vaulx-en-Velin, est saisi du projet, qu'il accepte aussitôt de faire figurer au programme de la ville. L'ancienne usine de soie artificielle (ex Rhône-Poulenc Textiles), en partie en friches et située sur le territoire de la commune, est alors pressentie comme

relais aux villes européennes porteuses de réflexions ou de projets similaires, ainsi qu'aux équipements spécialisés, aux niveaux régional, national et mondial (il s'agit de musées, pour la plupart).

Cependant, afin de ne pas apparaître comme un musée supplémentaire du deuil et de la repentance, notamment aux yeux des jeunes générations ou des publics n'ayant pas ce genre d'habitude culturelle, il nous est apparu qu'il fallait afficher très vite un concept plus universel, rendant compte à la fois de l'universalité des migrations, des pays d'origine et des causes et impacts des aventures migratoires, des déplacements temporaires de populations (tourisme par exemple), du long et nécessaire périple intercontinental depuis la préhistoire, des conquêtes coloniales. S'est ainsi imposée la nécessité de créer des parcours scénographiés de grande qualité et d'une originalité telle qu'ils imposent le détour. Le concept de "cité du voyage" est donc né, dans lequel chacun est appelé à se reconnaître, sous des formes diverses : un voyage initiatique, des explorations, des occasions de négocier une place, une identité, sa survie, ou dans des échanges de tous ordres. L'émigration étant l'une des formes du voyage, et bien sûr le thème de référence vers lequel doit tendre la visite⁽¹⁾.

1)- Voir "Escale à Vaulx-en-Velin : s(t)imulations", in *Villes, patrimoines, mémoires*, La passe du vent, 2000. Cette institution est sans doute apparue trop tôt pour que la dimension mémorielle soit prise en compte. À l'époque, avant Yamina Benguigui et ses magnifiques et déclencheuses *Mémoires d'immigrés*, il était très difficile d'obtenir des crédits afin de tourner des films en 16 mm sur l'immigration, la vidéo étant considérée comme suffisante pour traiter de l'éphémère ou du fait divers. Quant à la conservation des images...

Préfigurations du projet

Afin de mieux faire comprendre la diversité des formes que peut contenir le projet, des actions concrètes sont engagées dès 1999 :

- recherche sur les sites et architectures liés aux parcours migratoires du XX^e siècle ;
- première participation aux Journées européennes du patrimoine : une centaine de personnes effectuent en bus trois parcours vers les lieux recensés par l'étude précédente et rencontrent les habitants. Publication, film, exposition sur ce thème l'année suivante, autour d'un scénario catastrophe : que restera-t-il de la mémoire de ces pionniers dans cinq siècles, sans préoccupation archivistique dès maintenant, sans classement de quelques sites ?
- colloque en visioconférence via Internet sur le thème de la mémoire ;
- film sur les immigrés suisses dans l'Isère lors de la Première Guerre mondiale et sur leurs descendants ;
- conférences, articles dans la presse et les revues spécialisées, soutien aux associations pour le montage d'événements : colloques, conférences, expositions, collecte d'archives ;
- accueil d'étudiants dans le cadre de leur DESS de sociologie ;
- participation à de nombreux colloques européens et coordination d'un programme de réflexion, commandé par le grand Lyon et intitulé "villes pluriculturelles et cohésion sociale en Europe", avec la participation d'une dizaine de villes et chercheurs européens ;
- inventaire des archives liées aux migrations dans les télévisions régionales ;

- participation à l'exposition du Musée dauphinois sur les "Français d'Isère et d'Algérie" (portraits vidéos), exposition lors des Journées européennes du patrimoine 2003 ("Les architectures coloniales en Algérie : un patrimoine commun ?"), long-métrage documentaire, *Après l'été*, sur les relations entre Algériens et Français depuis 1962 (en cours de montage).

*La France, qui se méfie
des communautarismes, fonctionne
en réalité comme une communauté*

*à plus grande échelle, entrouvrant la porte
et se souciant exclusivement du statut des admis,
afin de préserver la paix sociale.*

De cette longue énumération pourtant incomplète se dégagent sans doute de multiples actions possibles à partir d'un tel projet, mais également la nécessité d'un lieu fixe, de référence et de capitalisation. Un lieu qui rendrait accessibles des archives, qui proposerait des expositions permanentes ou temporaires, ainsi que des structures dérivées : galerie

d'art, restaurant, boutiques, médiathèque, salle de spectacle... Mais c'est tout autant la philosophie du projet qui se précise progressivement à travers ces expériences de préfiguration. Nous avons eu, du reste, la satisfaction de découvrir qu'une bonne partie – une partie seulement – de nos préceptes avait été reprise dans le projet national de Centre d'histoire de l'immigration dont nous allons parler plus loin.

Quelques préceptes

Si nous entendons collecter, inventorier, préserver les archives liées à l'histoire des migrations, nous pensons aussi, par la restitution, susciter de nouveaux témoignages, et surtout des rencontres autour de ces témoins. Nous ne souhaitons pas pour autant abuser du terme "devoir de mémoire", qui sous-entend "leçons de mémoire", "donneurs de leçons" et exclut pratiquement le "droit à l'oubli", tout aussi légitime. Le futur espace devra devancer ou fédérer, par la création d'un lieu à vocation nationale et transversale, les projets consacrés aux mémoires communautaires, par ethnie, nationalité ou confession, même s'il se doit de rendre compte de toutes les spécificités.

Bien entendu, la dimension pédagogique de cet équipement sera prise en compte, en profitant également des nouveaux publics qu'il est susceptible de drainer, pour les sensibiliser aux expositions à caractère patrimonial, aux arts plastiques, aux créations vivantes, etc. Cependant, il ne faudra surtout pas tomber dans le piège grotesque consistant à démontrer coûte que coûte l'apport des étrangers à la création artistique, ultime argument dans les discussions de bord de zinc entre petit jaune et cacahuètes. Et tant pis pour Yves Montand, Pablo Picasso, Charles Aznavour, qui se seraient probablement révélés ailleurs !

En revanche, il s'agira de mettre en perspective l'histoire et les politiques migratoires des pays voisins, de convaincre peu à peu les publics que les migrations relèvent d'une mémoire commune à toute la nation, et que dans chaque Français sommeille une souche étrangère, installée depuis plus ou

moins longtemps sur le territoire national. De même, nous entendons creuser l'idée que ce qui touche à ces questions renvoie à la notion (d'ordinaire très sélective) de patrimoine : nous nous plaisons à rappeler que par nos actions en ce sens, liées aux lieux du travail, de culte, de l'habitat, nous sommes entrés en patrimoine "par effraction"...

Il faudra également susciter les témoignages des visiteurs : lors des Journées européennes de patrimoine 2003, ceux-ci étaient conviés à un débat sur un plateau de télévision attenant à l'exposition, et pouvaient repartir avec la cassette de l'émission, l'original étant conservé dans nos archives. Nous proposerons donc des parcours d'aventures, des reconstitutions, des simulations à choix multiples, accompagnés de comédiens afin de déclencher le questionnement du visiteur sur son histoire migratoire ou celle de ces ancêtres ; le but étant de construire un espace autour des hommes, témoins et visiteurs actifs, et non pas autour des objets et des archives, qui ne doivent que servir de prétexte. Nous souhaitons saisir cette occasion unique pour imaginer, *ex-nihilo* ou à partir de l'existant, un espace, une architecture en adéquation avec son identité, et enfin des aménagements luxueux, afin de rompre avec la tradition misérabiliste des lieux de mémoire sociale, et de dire à ceux qui tenteraient de s'y reconnaître, non pas "pardon", mais "merci".

Enfin, un tel lieu facilitera et encouragera la réflexion sur un certain nombre de thèmes. Nous y évoquerons les modalités des migrations futures et nous ferons office de "centre d'interprétation de l'actualité en temps réel". Nous reviendrons sur une idée qui nous est chère, à savoir que la France, qui se méfie des communautarismes, fonctionne en réalité comme une communauté à plus grande échelle, entrouvrant la porte et se souciant

Le but du centre est de construire ex-nihilo un espace, une architecture en adéquation avec une histoire migratoire.

exclusivement du statut des admis, afin de préserver un semblant de paix sociale, mais refermant aussitôt la porte sur les indésirables.

Paris sera toujours Paris

En novembre 2001, le premier rapport concernant la création d'un Centre national de l'histoire et des cultures de l'immigration, demandé par Lionel Jospin lorsqu'il était Premier ministre, préconise un lieu à symbolique forte pour la reconnaissance de l'apport des immigrés à la France. Après avoir fait un inventaire des quelques projets existants, il conclut à la nécessité d'une implantation parisienne, proche des centres de décision de la République, censée confirmer par là-même sa gratitude, sincère quoique tardive. La version adoptée un an plus tard par la nouvelle majorité ne changera pas une virgule au rapport précédent, ce qui témoigne de sa pertinence, et de la continuité de ladite République ! C'est ainsi que nous sommes invités à imaginer une collaboration étroite avec un pro-

jet répondant à la fois à la plupart des critères que nous avons nous-mêmes définis, et se voulant fédérateur des diverses initiatives répertoriées sur le plan national.

Ainsi, la contribution de l'Escale à ce projet se dégage-t-elle naturellement, de par son implantation dans une région caractérisée par une forte mobilité migratoire depuis des siècles, l'ère industrielle n'étant que

l'un des moments de l'histoire des migrations parmi d'autres. La région Rhône-Alpes, par sa spécificité économique, sa géographie, son histoire, son européanité, son universalité, son réseau de musées spécialisés, ses musées de société avec lesquels ont déjà été entreprises des collaborations, peut développer un réseau de musées internationaux (USA, Brésil, Australie, Luxembourg...) spécialisés sur des thèmes similaires, approfondir les relations avec les villes européennes et initier des programmes de recherche, d'échange et d'action en commun, valoriser notre expérience en matière d'inventaire, de formation et de créations audiovisuelles.

Ainsi, le thème sur lequel nous travaillons, "Rhône-Alpes, une région métissée", nous entraîne-t-il dès à présent vers une redéfinition du multiple face à l'identitaire, renvoyant à la fois à notre forte implantation géographique et à l'universalité des thèmes que cet espace de référence permettra d'aborder. De plus, l'inscription du projet l'Escale, Cité du voyage dans les perspectives d'aménagement du Carré de soie, pôle culturel, sportif et de loisirs qui va participer au développement de la première couronne de l'Est lyonnais, nous oriente délibérément vers l'avenir et vers l'invention. À l'image de ce que nous sommes en droit d'attendre de l'éternel brassage qui continue de se dérouler sous nos yeux. ◀

Contact :

Peuplement & Migrations,
20, rue Desnos, 69120 Vaulx-en-Velin
tél. : 04 72 04 33 52 – fax : 04 72 04 38 37
e-mail : peuplement.migrations@wanadoo.fr



► Dossier Rhône-Alpes. Un carrefour nord-sud,
n° 1186, avril 1995

